

La 4e dimension

ou les quarantes impératifs de la révolution



Bruno Massé & Lydia Roy-Simar



ISBN 978-0-557-05440-4



9 780557 054404

La 4e Dimension, ou les 40 impératifs de la Révolution

Par Lydia Roy-Simard et Bruno Massé
Illustré par Laëmas

Publié par LuluPress, 2009. Édition
précédente par Le Comité de la Fin du
Monde, 2008.

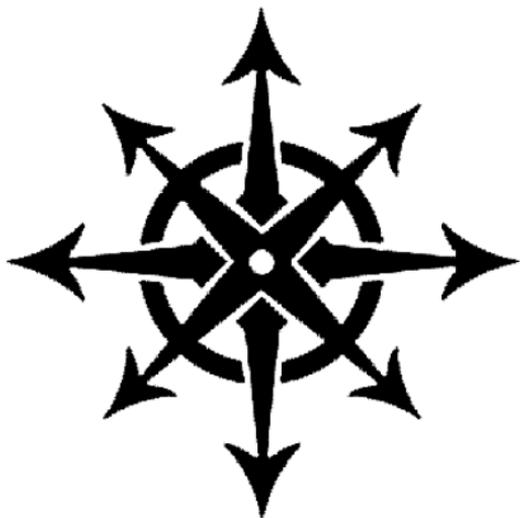
Reproduction autorisée pour toute cause
anti-capitaliste et anti-autoritaire avec
mention de la source.

Textes © Bruno Massé et Lydia Roy-
Simard, 2009

Illustrations © Samuel O'Breham
Rondeau 2009

ISBN 978-0-557-05440-4

www.findumonde.wahost.org
www.brunomasse.com



*À la mémoire de Chouchoune,
le lapin nihiliste.*

Excuses et explications

La Quatrième Dimension est une sorte de cadavre exquis géant entre Raven et Fleur de Lune, deux anarchistes nihilistes qui voulaient faire rire et s'éclater sur la tête de tous les go-gauches. Sur et avec, bien entendu.

Vous pouvez lire du début à la fin, c'est comme une vraie histoire vraie sauf que ça a été écrit à tour de rôle et c'est supposé se tenir. Mais si vous voulez, vous pouvez regarder à la fin du livre pour lire les impératifs que se sont donné Raven et Fleur de Lune. La technique était simple : à tour de rôle, l'un-e dictait quatre éléments qui devaient être présents dans la partie de l'autre, qui à son tour dictait quatre autres parties pour se venger, tout cela sans (trop) nuire à l'histoire. Et patapouf.

Et on s'excuse, personne n'a été épargné. En fait, toutes sortes d'animaux ont été tués durant le tournage de ce film, et plusieurs anarchistes, nihilistes, hippies et naines de jardin, mais surtout et surtout, des communistes, pour qui nous n'avons, il faut dire, aucun regret.

Et voilà.

Raven & Fleur de Lune
Montréal, 20 fev. 2009

Partie I

- Oh, Sean!

- Oh, Suzy!

- Embrasse-moi!

- Oh, ouiiiiii!

Succion et re-succion, et une coulisse de salive gicle d'entre les baisers de la fringante paire qui se démène sous le saule, cheveux dans le vent, mains dans les cheveux, doigts crispés sur les mains, et bagues en diamants sur les doigts. Des petits lapins s'agitent à leurs pieds et l'herbe folle se dandine comme si c'était mardi gras.

- Oh, Sean!

- Suzy, je t'aiiiiiime!

En arrière scène, le réalisateur souffle: - Brigitte, plus de bulles, battinsse!

Et Brigitte, se tenant à côté d'une des caméras ZX 500 zoomées sur le couple

passionné, agite sa petite bouteille d'eau savonneuse frénétiquement et maugère, *je vais t'en faire des bulles, moi, espèce de flibustier nécrophage, patente d'ostie de gros porc verveux plein de pus mal baisé!*

Sur le plateau de tournage, tout va bon train et le vent est dans les feuilles, les feuilles sont dans l'arbre, les oiseaux sont dans l'arbre, et le couple s'astique les molaires comme des coureurs automobiles en délit de fragrance. Ça va bientôt manquer de jus et le réalisateur s'énerve un peu, ça pourrait faire baisser les cotes d'écoute cette histoire de sécheresse, et avec ça c'est les ulcères d'estomac, sa maîtresse et patati et patata, les créanciers guérilleros et l'intoxication aux fruits de mer.

- Brigitte, les bulles, battinsse!

Quelle jobine ingrate! Souffleuse de bulle! Brigitte se reprend, se respire, fait

des gros yeux aux amoureux de performance et souffle, et ressouffle encore, et bientôt ce n'est pas deux trois petites bulles, c'est un torrent, c'est un barrage, c'est un tsunami savonneux qui assaille le plateau. *Je vais t'en faire des bulles, moi!*

- Oh, Sean!

- Oh... ayoye!

L'acteur dans le rôle de Sean McHenry vient de recevoir une grosse bulle de savon dans l'oeil gauche qui a éclaté et, fâché comme ça ne se peut pas, il pousse Suzy et ses lèvres pulpo-pneumatiques loin de lui. La talentueuse frencheuse ne s'y attendant pas se ramasse dans l'herbe folle et écrase un lapin en dessous d'elle. Horrifiée, elle n'est pas moins surprise de voir une grenouille sauter sur son nez et lui tenir ce discours :

-Digne ouvrière du peuple, veuillez m'indiquer la brigade insurrectionnelle la plus proche, ou même, le syndicat révolutionnaire, mais pas autocratique – et si possible moins oriento-mandchourien que dans la dernière moitié centenaire – je vous en prie, puisque servitude et malheurs sont mon lot misérable depuis la contre-répression étatique et disons le jacobine – même, blanquiste! – de mon tortionnaire si méprisé!

Mais l'actrice dans le rôle de Suzy Powerschneider remarque que la grenouille qui parle a aussi une petite cape en vinyle noir sur les épaules et une canne au pommeau d'acajou, sertie de gravures roumaines argentées, faites, il semble, d'une main délicate et raffinée. Bref, elle se met à hurler.

- Ah! Pitchez-le de ma face!

C'est alors que Brigitte balance sa bouteille d'eau savonneuse sur son patron et accoure recueillir la petite grenouille. Émue, elle lui balbutie :

- Pauv' tite grenouillette!

Qui lui répond :

- Bon, bien au moins ça valait le coup. Avec lui, au mieux des luttes émancipatrices, ce sera une maigre réforme étatique, peut-être même une forte laïcisation des modes de production sociale, mais encore, je suis malthusien néomarcuse de me lancer dans de telles élucubrations optimistes...

D'une petite palme gantée, la grenouille pointe dans l'autre direction du parc et on y voit approcher une sorte de silhouette étrange, toute de noir, grande et svelte, mais la vue tant obstruée par des longs cheveux noirs qui lui tombent devant les yeux et quelques chaînes épineuses qui se logent dans les

moindres obstacles, ainsi que des linges en logues qui s'emmêlent et frottent par terre. Grenouille chuchote à Brigitte, captivée :

- Lui, c'est Boubou l'Heureux. Jeune garçon quelque peu froissé, manichéen avec quelques carences minérales débilitantes. Ses géniteurs ont conçu l'anti-dépressif le plus répandu dans les masses, on ne peut lui reprocher son romantisme artificiel réactionnaire, ni l'épaisseur de son maquillage. Nous cherchons le secret de la quatrième dimension, qui, selon les dires de la sorcière Yolande Trudel, la sous-préfète du duché de Perpignan Pourpenpouille, en Provence il faut mentionner.

L'homme arrive et dit d'une voix complètement dénuée d'émotion :

- Comte Ostrogoth... je m'excuse, je m'excuse. Ok, c'est pas parce que les hégéliens étaient phalocrates qu'on doit

arrêter de les lire. Bon, je l'ai dit, tu me pardonnes ?

La grenouille, consolée, lui saute dessus affectueusement. L'autre se tourne vers Brigitte qui reste là, se demander quoi faire, leur parler, donner le bouche à bouche aux lapins, insulter son patron dans sa tête ou toute câliser ça là.

- Mon crapaud maléfique, je vous remercie. Je me présente, Tristan Tepesh.

Son visage, derrière les cheveux, est blême et maquillé à deux pouces d'épais. Ses yeux sont tout blancs et il a des crocs de vampires. Ses bottes, à les regarder rapidement, comptent à peu près trente-huit trous et dix boucles de ceinture. Sans sourire, il lui tient une main pleine de griffes dont la moitié sont rouillées. Sûrement la pluie.

- Bridge. Pis y'a rien là. Mais ça, un crapaud ? Ça ressemble plutôt à une grenouille.

- Non, je vous assure. C'est un crapaud. Un crapaud *maléfique*. Enfin, nous cherchons le secret de la quatrième dimension tel que dicté par la sorcière...

- Ouais ouais, je sais. Yolande Trudel.

- Selon la légende, le secret de la quatrième dimension est dans la sauce à poutine de l'halte routière sur l'autoroute 301 en direction d'Amqui...

Partie II

- Brigitte, sacrament, t'es payée à l'heure pas au nombre de bulles! Enwèye!

Le boss de Brigitte pète les plombs, fidèle à son habitude. Comte Ostrogoth et Tristan se lancent un regard amusé. C'est drôle dans le fond un boss qui s'énerve. Au même moment, alors qu'Ostrogoth s'essuie une larme d'avoir trop rit, Tristan sort un gros bout de bois qui à première vue a l'air d'un gros bout de bois, mais qui – Gong! Gong! Gong!, coups de gong japonais – n'en est pas un.

- Sacré gaillard!, s'exclame le crapaud éblouit. Vous l'aviez sur vous!

Tristan lève le bout de bois au bout de ses bras, en direction du soleil. Le soleil s'éteint immédiatement pour laisser place à un spectacle digne d'un film de guerre intergalactique américain en 3D.

Les nuages voyagent à une vitesse effrénée pour permettre au ciel de se séparer en deux hémisphères parallèles. Une lueur alors s'exprime entre les deux ciels et aveugle tout le plateau de tournage. L'actrice se met à crier. L'acteur se met à chercher son cellulaire pour appeler les forces de l'ordre. Le boss de Brigitte lâche un « sacrement » bien mérité.

Brigitte regarde vers le ciel et, insécure, prend le Comte Ostrogoth par la patte de crapaud.

- Qu'est-cé qui se passe, M. Ostrogoth?

- Appelez-moi Ostro, ma belle Brigitte. Je vous explique. Il y a de cela six années lumières, alors que nous étions dans un bar de Natashquan, Tristan et moi, sous l'effet d'un élixir à base de houblon surnommé « Grosse Molle Tablette », nous nous sommes mis

à chantonner un air bien connu des masses endormies de ce coin de pays et...

Tristan, qui suivait la conversation à moitié parce qu'il était affairé à tenir le bâton qui faisait des patentes dans le ciel, empreint de nostalgie, lâcha le bâton. Aussitôt, le ciel redevint un ciel bien ordinaire.

- Ah oui, la toune de Natash! « C'est à Natashquan qu'on se fait manger par des mannes! »

Et comme c'est une chanson à répondre, Ostro y met le paquet.

- C'est à Natashquan qu'on se fait manger par des mannes!

- « C'est à Natashquan qui manque de femmes! »

- C'est à Natashquan qui manque de femmes!

- « C'est à Natashquan qu'on attache des couanes! »

- C'est à Natashquan qu'on attache des couanes!

- « On vas-tu passer not' vie dans c'te taudis? »

- On vas-tu passer not' vie dans c'te taudis?

- « Oui! Natashquan, ma patrie! »

- Natashquan, ma patrie, ostiel!

Et de nulle part, une caisse de douze de Wildcat apparaît, Tristan en sort trois, les débouche et les offre à Bridge et à Ostro. Et s'en prend une, évidemment. Brigitte qui déteste autant la Wildcat que son boss, mais ébranlée par la tournure que prend alors sa vie, la cale en trois gorgées. Une tite coulisse dégringole en cascade sur son menton, mais en moins de deux, Ostro sort sa langue de crapaud et la liche.

- Ouach!, s'exclame Brigitte, dégoûtée.

Pididitte-pididitte! Un cellulaire se met à sonner. Ostro regarde Tristan.

- Est-ce le vôtre, kamarade?

- Non, c'est le tien, le mien y'a pu de minutes.

Ostro répond.

- Ostrogoth.

Tristan fixe l'appareil inquiet et chuchote à Ostro :

- C'est qui, c'est qui?

L'air dérangé, le Comte lui fait signe d'attendre une minute. Avec sa main palmée, ça fait cinq minutes, mais Tristan comprend. Il entame une conversation avec la personne au bout du fil.

- Quoi? Un spectre hante l'Europe? Le spectre du communisme? Hum-hum. Et vous dites que c'est à cette fin que des communistes de diverses nationalités se sont réunis à Londres et ont rédigé le Manifeste suivant, qui sera publié en

anglais, français, allemand, italien, flamand et danois? Hum-hum. Hum-hum. Et merde. Hum-hum. Tabarnak! Je veux dire, quelle sauvagerie hitlérienne! La quoi? L'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de luttes de *classes*?

- C'est qui? C'EST QUI?

- Excusez-moi, Yolande, dit Ostro à son interlocutrice en mettant sa petite palme de crapaud sur le petit-trou-où-c'qu'on-parle pour pas qu'elle entende. C'est Mme Trudel! Patientez donc, mon cher Tristan!

Brigitte en est à sa troisième bière et, sourire en coin, elle demande à Tristan :

- M'a coter su' la caisse de bière, ça fait combien?

- Laisse faire ça, Bridge. Anyway, je pense que c'est pas la dernière brosse qu'on vire ensemble... T'en paie une, j'en paie une, c'es-tu correct ça?

- Oui, oui.

Ostro termine son appel.

- C'est comme si nous y étions, Yolande. Au plaisir.

Tristan bave de savoir ce qui se passe. Crapaud enchaîne subito avec l'explication.

- Sapristi. Nous devons de ce pas aller trouver le secret de la Quatrième Dimension. Comme vous savez, il faut trouver la mystique halte routière de l'autoroute 301. Après, nous commandons ce qu'on appelle une « poutine » et ensuite, nous sommes tenues de rendre l'information à Yolande Trudel, par courrier électronique. J'ai son adresse brodée sous ma cape.

- Ok, mais y'as-tu un dépanneur pas loin?

- Pour quoi faire, dites-moi?

- Je dois me procurer un paquet de réglisse noire.

- Au Provi-soir, ils n'ont que de la rouge, ce qui me rappelle tristement l'ère stalinienne de l'histoire humaine, mais je pense qu'au IGA ils ont des surplus d'Halloween et donc, par chance, de la noire.

Brigitte, de plus en plus packetée, a tout de même assez de lucidité pour être perplexe.

- C'est quoi le rapport de la réglisse?, demande-t-elle à Tristan.

- C'est une arme mortelle. Tu donnes ça à une mouche noir – et dieu sait qu'il y en a dans le boutte d'Amqui – pis la mouche meurt aussitôt d'un arrêt cardiaque. J'ai appris ça chez les Scouts.

C'est ainsi que Brigitte lâcha sa job de souffleuse de bulle, demanda à son boss évanouit de lui donner son 4% en dépôt direct dans son compte pis partit pour la grande aventure de la quête du secret de la Quatrième Dimension avec

Comte Ostrogoth et le *beau* Tristan
Tepesh.

Partie III

- Vite, Ostro, j'ai presque plus de réglisse noire!

- D'accord, Boubou, mais s'il te plaît, arrête de me siphonner la pompe à air!

- Eille, Tristan mon nom, c'est-tu-clair! Arrête sinon je le dis à Yolande!

Brigitte les pousse tous deux dans la boue.

- Ça va faire, les zombies, on se dépêche! Les mouches se sont regroupées!

C'est en chemin sur la 301 juste après la sortie pour Sainte Jacynthe que la New Triple Diple Bugle Dodge '75 de Tristan avait keufté tuffté et heufté son dernier soubresaut de vivance mécanique. N'écoutant que le cellulaire d'Ostro, le trio s'était aventuré dans la jungle québécoise pour tenter de trouver le casse-croûte des légendes. La boue,

l'herbe à puce, l'ortie sauvage, les épinettes et les écureuils noirs : tant de dangers mortels qu'ils et elle surmontèrent, jusqu'à ce que Brigitte décide de tourner à gauche au sapin (Ostro voulait aller à gauche, évidemment) et que la troupe arrive face à face avec un Congrès Interswamp de mouches noires mangeuses de nourriture!

- Ah shit, fut le commentaire de Brigitte.

- Triple shit, rajouta Tristan.

- C'est effectivement chiant, conclu Ostrogoth, qui avait un sentiment de déjà vu, étant bien entendu grenouille de profession.

S'en suivit une course folle à travers le marécage amquien, saupoudré de réglisse noire mortelle, d'enjambées spectaculaires, de *hoo* et *haa* à faire défriser un mouton écossais en rut,

jusqu'à ce qu'au comble du désespoir
Tristan écarte les cheveux de devant ses
yeux et bredouille :

- Là, je vois le casse croûte!

C'était une vieille bicoque
d'architecture pré-Old Orchard post-
Wasagabeach avec une touche rococo
bien agréable sur le palais, rond en
bouche, bref, une ostie de dompe, d'où
sortait une musique d'accordéon extrême
onction. Les mouches vibraient en vrilles
maléfiques derrières : un nuage noir près
à sucer et déchiqueter humaine,
grenouille et gothique. Le trio s'est donc
garoché sans tambour ni trompette
jusque dans la halte routière.

Tristan roule ses manches en dentelle
et crie à la serveuse :

- Une grosse poute pour emporter!

Mais la serveuse est stupéfaite,
hausse les bras.

- Plus rien, il ne me reste plus rien!
C'est lui qui a tout mangé! Va falloir attendre à demain!

Elle indique dans le fond de la pièce un joufflu reluisant de graisse, complètement nu, enroulé dans un grand drapeau québécois. Sur sa tête, un béret des patriotes, et dans ses mains, un gros plat de poutine. Ostro devient un tantinet fuligineux.

- Tepesh, ça nous prend le plat de gras!

- D'ac, mon crapaud maléfique!

Tristan s'approche et lui demande aimablement ;

- Bonne gens, pourrais-je vous acheter le reste de votre repas ? Le sort de la quatrième dimension est en jeu et...

L'autre lui pitche une frite saucée dans le visage et crachote :

- Hey le fife, c'est MA poutine, pis c'est MON pays, pis tu viendras pas ME

faire chier ek' tes histoires de patente à gosse d'anglo mal baisé, ok ? Ça fait que scram pis étouffe, pis vive le hockey pis vive Falardeau! FLQ forever, ostie!

Brigitte, témoin de tout ceci, pète sa coche. Elle s'attache les cheveux en lulus et se met à hurler,

- Là, ça va faire!

Elle s'élance, court, et saute sur... Tristan. Il tombe à terre et se débat, mais elle ne lâche pas prise et se met à lui détacher une botte.

- Mais qu'est-ce que tu fais, bon sang de bonsoir!?

- Attend, ils disaient que ça marche, à la télé!

- Ah ben là...

En deux temps trois mouvements, Brigitte a la botte à quarante trous et se lance sur le poutineux qui n'en croit pas son drapeau.

- Ayoye, pitoune, kes'tu fais là ek' c'te p'tite bo-botte là hein ?

- Fuck you! Fuck you! Fuck you!!!

- Ouch! Ow! À moi, les patriotes! Ouch! Ma nation, ma patrie! *Babe*, arrête!

- Fuck you!

- Mais l'indépendance! Mon pays, ma langue, mes feeeeemmes!

- FUCK YOU!!!

Tristan attrape la poutine qui vole tandis que Brigitte est en train de faire reculer l'État-Nation.

- Victoire!

Le Comte Ostrogoth, témoin de toute cette rage insurrectionnelle, se retourne des lieux, tout chamboulé de voir Brigitte dénationaliser la halte routière. Un raz-de-marée de quiproquos émotico-politiques le submergent et il va vers l'avant-scène, et les lumières s'éteignent. Le son est tamisé, tous retiennent leur

souffle. Une blues austro-hongrois à la clarinette commence et un gros spot s'allume sur lui. La grenouille prend sa canne, dépose sa cape, et se met à chanter son amour :

Ach, Brigitte (oh, brigitte)

Meine Herz ist Geliebte (mon coeur est fou allié)

Und das Sumpf, ihre Garten (et la swamp, notre jardin)

Ach Brigitte, Ich liebe dich! (oh brigitte, je t'aime)

Klein sanften Kartoffel, (ma petite patate douce)

Die kalten Herbsts' Frucht (fruit de l'automne frette)

Wildtulpe auf die Speichel von meine Teer (rose sauvage du goudron de ma bave)

*Ich liebe dich, ich bin zähflüssig,
lieben mich! (je t'aime, je suis visqueux,
aime-moi)*

Partie IV

Brigitte jette un regard soucieux à Tristan.

- Est-ce qu'il parle de moi?

- D'après toi, est-ce que tu t'appelles Brigitte?

- Oui, mais, c'est peut-être une autre Brigitte?

- Oui, mais, t'en vois-tu une dans l'boutte?

- Non, mais...

Brigitte se retourne vers la serveuse qui lave une table derrière elle et lui chuchote à l'oreille.

- Eille, tu t'appelles-tu Brigitte?

- Non, moé c'est Yolande.

Tristan se revire de bord pour voir si c'est ce qu'il pense. C'est ce qu'il pense.

- YOLANDE! Eille, qu'est-ce tu fais de bon, man?!

Yolande fait des gros yeux de sorcière voulant demeurer anonyme. Elle lui chuchote, d'une voix rauque digne d'une sorcière aux dents pourries avec une grosse verrue sur le nez qui brasse sa potion magique avec un bout de bois difforme dans une grosse marmite noire :

- Ya... voulawa... restété... ahhhh... anénonime!

Ribbit! Ribbit! Ostro, qui n'avait rien vu, débarque du stage en sautillant. Il se dirige vers Tristan, Brigitte et, bien qu'il ne l'ait pas reconnue, Yolande. Brigitte le regarde, amusé par le son qu'il fait en marchant. Elle se met à chantonner.

- « You're a frog, I'm a frog, kiss me, smouch-smouch! »...

- Très drôle, mademoiselle Brigitte. Yolande, comment allez-vous?

Brigitte se trouve effectivement très drôle. Elle en rajoute.

- «Saute-saute-saute, petite grenouille, nage-nage-nage, tu n'as pas peur de l'eau...» ... Hi, hi!

Tristan la met en garde.

- Sérieux Bridge, fait attention. Ostro a une personnalité limite et n'a pas pris ses pilules.

Brigitte s'en fout et surenchérit.

- « Bonjour petite grenouille, comme ta bouche est graaaaaannnnnde! »...
Ha! Ha! Ha! Ha! Ha!

Tchi-clique, tchi-clique! Ostro sort son Kalachnikov et le pointe vers Brigitte.

- Brigitte, NON!

Tristan se pitche sur Brigitte pour l'écarter du point de mire. Ostro saute sa coche. Il se met à fredonner un vieil air du répertoire fasciste...

- Debout les damnés de la teeeeerre...

Tristan, exaspéré, fait signe que non de la tête... Il prend le visage de Brigitte

entre ses deux mains et la regarde droit dans les yeux.

- Nous sommes foutu-e, Brigitte. Il n'est pas arrêtable. Pis en plus cette toune là a sept couplets pis 8 refrains. Bonsoir, il est partit... osti.

Ostro devient possédé, il se met à hurler comme un malade :

- DU PASSÉ FAISONS TABLE RASE!
VOUS ESCLAVES DEBOUT! DEBOUT!
LE MONDE VA CHANGER DE BASES,
NOUS NE SOMMES RIEN SOYONS
TOUT!

Diling-diling! La porte du petit resto de poutine pas-mangeable s'ouvre.

- Aaaahhhhh! Rrrrrrriva! El pueblo, unido, jama sera vincido! Rrrrrri... va!

Poco le masseur portoricain se garoche sur le Juke-Box, met quatre trente sous et une salsa mexicaine envahit l'espace sonore de la place, enterrant sur le coup Ostro qui aussitôt

perd connaissance. Brigitte accoure vers ce dernier et prend son pouls. Il respire, mais faiblement.

- Oh! Ma petite grenouille! Tristan, vient vite!

Mais Tristan était déjà occupé à pratiquer les derniers pas de salsa qu'il avait appris dans un party de financement pour les prisonniers politiques afro-cubain d'Asie centrale. Diling-diling! C'est alors que notre gros bourru d'MLNquiste, la face en lambeaux, en bon gros mort-vivant nationaliste, entre dans le resto. Il se dirige vers le Juke Box, sort une piastre ronde et l'insère dans le trou. Un sept carré embarque. Notre gros tabarnak d'MLNquiste se met à traverser la salle jusqu'au stage, pognant le cul de trois filles au passage. Les trois filles se mettent à hurler. Il embarque sur le stage.

- Les filles d'un bord pis sacrament, les hommes de l'autres! On va l'avoir not' osti de pays (il lâche un rot)! Enwèyez, tabarnak!

Tchi-clique, tchi-clique! Ostro est redebout avec son Kalache dans les mains. Mais il n'est plus sous l'effet de sa psychose autoritaire. Non, il est armé et... révolutionnaire! Le gros ciboire d'MLNquiste de gros con de nationaleux nazi mort ne voit rien. Il est trop absorbé par son sept carré. Ribbit! Ribbit! Ostro s'approche de lui en sautillant. Il met des verres fumés. Tristan, mâchouillant une gomme, arbore un sourire en coin. Il a l'air un peu gino. Mais il sait ce qui s'en vient.

TAKATAKATAKATAK!

TAKATAKATAKATAK!

Ostro élimine aussitôt l'indésirable. Ribbit! Ribbit! Il revient, fringant, vers Bridge et Tristan. Ce dernier ne peut se

passer d'un commentaire sur le dernier bon coup d'Ostro.

- Bien joué, Crapaud maléfique. Là, je vous reconnais.

- On pourrait dire que c'était un sept carré révolutionnaire ça, M. Ostrogoth!

- Ah, Brigitte, si vous saviez...

- Si je savais quoi, M. Goth?

- Un révolutionnaire comme moi ne peut pas se laisser aller à des considérations autres que politiques. Oubliez tout.

Mangez une poutine. Ensuite, nous devons poursuivre notre route vers le secret de la Quatrième Dimension.

- Ah, M. Goth, dites-moi le... vous savez (elle le regarde avec un air séducteur), c'est bien plus le fun quand c'est interdit...

- Brigitte, cessez de me perturber avec vos questions. De toute façon,

Yolande ne me pardonnerait jamais un écart de conduite.

Tristan, qui jasait avec une des trois filles qui criaient à cause du MLNquiste mort-vivant, est soudainement intéressé par la conversation. Il s'avance vers Ostrogoth.

- Yolande! Elle était là avant que le portoricain entre ici!

- Elle aurait donc disparu? Ristourne de patapouf! Si elle était parmi nous, c'est qu'elle avait quelque chose à nous transmettre, une mise en garde peut-être... tout cela est bien mystique.

- Oh, M. Goth! Regardez!

Partie V

PATA-KLOWING-POUF-ZWING-A-
LING!

Une explosion astrostatique avec confettis et nuages roses vaporeux lance Ostro, Tristo et Brigo directement sur le dos. De l'espace en avant de la caisse apparaît une grosse laveuse de l'ancien-temps modèle GX 70-B entourée d'étincelles brillantes, avec à l'intérieur une vieille femme déglinguée équipée de verrues amovibles et d'un chapeau haute-forme doré. Sur son châle noir, il y a un écusson qui dit « Perpignan forever ».

- Ben voyons, qu'est-ce que vous attendez ? Hop in!

Et Tristan n'en croit pas ses verres de contact.

- Yolande! Ou est-ce que t'étais parti, pardi?

- Y'avais plus de change dans le parcomètre, ça fait que 'chuis allé déplacer la laveuse.

Du fond de la pièce, on entend un grand 'ggrroooaaaarrrlllll'

- Diantre!, s'écrit le Comte Ostrogoth. C'est le Rassemblement National Indépendantiste qui vient venger le patriote! Mais par la barbiche de Bakou, il faut se dépêcher en toute hâte!

Et de ce fait, le trio s'élançe dans la laveuse cosmique. Brigitte, toute surprise et pompette des événements, surtout du fait qu'elle se trouve en proximité d'Amqui, ne peut s'empêcher d'enquérir :

- Au juste, un balais, ça te tentais pas, Yolande la grande ?

- Bof, y'a juste des lecteurs de CD dans les laveuses, charmante petite dame.

- Oh, pardon, sorcière toute-puissante, je vous présente la camarade

Brigitte. Elle a lu et adopté le contenu de notre plate-forme. Et ce n'est pas une indic, j'ai vérifié personnellement.

Soudainement, on entend de l'extérieur :

- Gens du pays, c'est votre tour...

- Oh non!, s'écrit Tristan. On a les bleus!

- Déguédine, Trudel, lance Bridge. Criss ça à spin, straight pipe!

C'est alors que le masseur portoricain se lance de l'autre côté de la salle et saute dans la laveuse cosmique, apeuré, huile et serviette de bain à la main, avec un sourire gêné pour avoir l'air sympathique.

- El pueblo unido!

- Ok, Poco, let's go!, lui dit Tristan.

Et dans un cafouillis de feux d'artifices jaune-orange, la laveuse disparaît du casse-croûte. Dans

l'effervescence, Ostro demande à voix haute, perché sur l'épaule de Tristan :

- Bonne sous-préfète, nous avons déniché avec milles embûches et entraves la couronne de notre noble quête, et pour la révolution et la libre liberté libertaire, voici la somptueuse et mirifique poutine.

Tout se clarifie et la laveuse cosmique est en train de voler au-dessus d'une grande chaîne de montagnes. Brigitte défait ses lulus et, observant le panorama, lance un grand :

- Woooooooooooooh

- Bof, rétorque Tristan.

- Waaaaaaaaaaaaah

- Meh, ché pas, ajoute Yolande.

Brigitte sautille sur place, toute excitée, et balance la tête à gauche et à droite en envoyant ses petits cheveux fous dans la face de tout le monde.

- Wow zwing gling, c'est tellement fou, tellement beau! Tout va tellement bien, c'est tellement incroyable! Vite, trouvez moi du savon pour que je fasse des p'tites bulles toutes cutes, toutes roses!

- Y'en a peut-être en spécial, lui répond Tristan, visiblement hostile à sa bonne humeur.

- L'heure est grave, reprend Yolande. Les communistes ont fini par unir leurs quarante-sept partis politiques différents dans la région de Montréal-Est et menacent de faire la révolution. C'est pourquoi nous avons besoin de la sauce à poutine.

- Logique, confirme Ostro. Si leur plan fonctionne, c'est la fin pour nous tous. La quatrième dimension, aussi évasive qu'elle puisse sembler, est notre dernière chance.

- Mais voyons ma p'tite grenouille choupinou!, s'écrie Brigitte en lui faisant une grosse colle et en le couvrant de petits becs. T'es toute p'tite pis toute mignonne quand tu te fâches! Hihih! T'as de la grosse pe-peine c'est ça, tit n'amour à moi?

Ostrogoth, suffoquant, s'adresse à Tristan et lui tiens l'impératif

- Ton zipper, Tepesh!

Et l'autre se met à déboutonner, délacer, déboucler adroitement pendant que la grenouille étouffe, et finalement, met les deux mains dans son pantalon de vinyl.

- Ooooooh, s'écrit Brigitte.

Tristan brandit tout haut un large lapin blanc avec une boucle rose autour du cou.

- Tiens, prend ça! C'est Chouchoune, le lapin adoptif de ma mère. Je l'ai busté dans ma fugue, et il a perdu la mémoire.

Maintenant il est un peu... spécial. Ça va te calmer un peu. Pendant ce temps là, Yolande, peux-tu mettre du Atari, *please* ? Faut qu'on discute en chemin.

Et Brigitte, complètement gripette, prend le lapin dans ses bras et se met à lui bécoter les oreilles, alors que soudainement celui-ci se met à parler.

- Fuck the world.

- Hein, kess t'a dit ?

- À quoi bon.

- Heu...

- Tout est vain.

- Ben là...

-Tout est poussière et redeviendra poussière.

- Là, tu charrie.

Et le lapin s'écroule sur son ventre et murmure, totalement dépressif.

- Et qui nous accueillera à notre mort? Dieu, le Diable ? Non, je vous dis. Rien! Le vide! Le Néant!

Il s'arrête un peu et regarde autour.

- Ça sent mauvais.

Pendant ce temps, la radio crie à tue tête « FUCK ALL! CUT ALL POLICEMENT INTO PIECES! FUCK ALL! » et Tristan, Ostro et Yolande se remuent la tête en conspirant comment se servir de la sauce à poutine. Poco commence à se sentir un peu coincé, et tandis qu'il tente de remonter le moral du lapin amnésique, et à peine réalise-t-il qu'il est allergique au poil de nihiliste, qu'il se met à éternuer incontrôlablement et échappe son huile à massage, qui tombe quelque part dans le fond de la laveuse. Il tente d'aller la chercher mais une botte à quarante trous l'écrapoue et tout d'un coup ça gicle et tout le monde glisse à droite et à gauche.

- Aille!

- Ouille!

- Ouche!

- Ayoye!

Tout d'un coup, Yolande accroche un bouton de la machine et tout se met à grouiller.

- Ah non! Le cycle essorage!

- Fais quelque chose!

Puis, on entend un gros « KAPOW » et Brigitte s'écrie!

- Eille, y'a une faucille qui vient de se planter dans mon côté de la laveuse!

- Une faucille ?

- L'Abysse va nous recouvrir de ses froides caresses, rajoute le lapin.

Soudainement, un autre « KABLOO » et des gros marteaux sifflent au-dessus de la tête des intrépides révolutionnaires. Yolande ne peut s'empêcher de constater, quoiqu'elle a mal au coeur :

- Ah! C'est des marteaux ET des faucilles!

Ostrogoth, pris de panique, brandit son kalachnikov et hurle, sa cape flottant dans le vent :

- NOOOON!

Partie VI

- Qu'est-ce qu'il y a Ostro?

- Nom d'un petit bonhomme! Je me suis renversé de la sauce à poutine sur la cuisse!

- Mais rassis-toi... pis baisse ton fusil! Voir si on capote de même pour de la sauce brune!

- Pardonnez-moi, mais s'il fallait que nous retournions à Amqui, je ne pourrais pas supporter.

La pluie de faucilles et de marteaux avait soudainement cessée. Ostrogoth range son kalache dans sa poche arrière et se liche la cuisse avec sa langue de grenouille. Brigitte est crampée et en riant, elle accroche la porte de la laveuse. Cette dernière s'ouvre d'un coup. Et ce qu'elle voit la terrasse.

- Mais qu'est-ce que... Oh! Regardez! Ce sont les fameux bunkers hors-terre

post-modernes néo-relativistes anti-libertaires pré-funéraires de l'est de l'île!

- Non, ça Bridge, c'est les raffineries de Montréal-Est... mais... mais, Compte Ostro! Ça veut dire que nous sommes arrivé-e-s!

- Effectivement Tristan. Yolande, je vous en prie, passez-moi donc la boussole qui est dans le boîtier frontal du tableau de bord que je vérifie dans quel parallèle nous lavons.

Yolande pousse un cri de cowboy vainqueur.

- Hiiiiii Haaaaaaa!

Pendant ce temps, Poco, qui sent le patchouli à l'orange à plein nez à cause de son huile de masso, essaie de défaire le noeud du lacet avec lequel s'est accroché sur le stering lapinou pour se pendre. Poco prend discrètement le cadavre du petit lapin et le met dans le coffre à gants. Et pour faire diversion, il

enlève Atari pour mettre quelque chose de beaucoup plus mieux. Brigitte se demande qu'est-ce qui va jouer.

- Qu'est-ce t'as mis, Poc?

- Tou va voir, Bridge.

Yolande a décidé d'aller se parker dans le stationnement de la Place Pointe-aux-Trembles, un village voisin fort sympathique, pour ne pas éveiller de soupçons. Ils ne sont pas vite-vites, les communistes, mais ils savent reconnaître une laveuse dans le ciel. À spin, la bande de lurons et de luronnes font donc demi-tour vers l'est.

Pitchi-pitchi-pitchi-pchiiiiiiiiiiiiiiiit,
BONG! La laveuse atterri avec succès en face du *Super Club Vidéotron*. Ostrogoth tente de kicker la porte de la laveuse pour l'ouvrir en *tough*, mais il manque son coup. Brigitte, qui n'en rate pas une :

- Petite patate, tant pis pour toi!

- Oh! Bridge! Ce serait bon des petites patates!

- Je suis d'accord avec vous, Tristan, s'exclame Ostro, envahit d'un goût de petites patates trempées dans du ketchup. Demain, nous déjeunerons avec des petites patates!

- C't'une osti de bonne idée, Ostrogue.

Brigitte, Tristan et Ostrogoth sortent de la laveuse, mais Yolande et Poco ne suivent pas. Ostro s'inquiète. Il sort son kalachnikov et s'en va en sautillant discrètement vers la porte de la laveuse. Soudainement, la musique se met à jouer à tue-tête. ... *je pense que m'â prendre l'argent... DEUX, TROIS! J'AURAIS DU BEN DU DONC DU FERMER MA GRAND YEULE!...* . Ostro regarde Bridge et Tristan d'un air découragé en faisant signe que « non » de la tête.

- Je vous avais mis en garde. Poco devient hystérique lorsqu'il se met à absorber cet air connu du terroir québécois. Tristan, attrapez mon arme, je vais essayer de débrancher le lecteur de disques laser avant que ce soit *Les Yankees* qui emboîtent le chant. C'est sa mélodie préférée et j'ai peur qu'il y reste.

Ostro lance son arme à Tristan et s'avance doucement vers l'arrière de la laveuse. Par terre, gît une calotte de prolo. Il essaie de sauter par-dessus, pensant que c'est une grosse roche, mais en vain. Il plante su' l'asphalte et se scrounche le genou.

- Et merde. Mais qu'est-ce que c'est?

Il met son monocle pour mieux voir l'objet.

- C'est bien ce que je pensais...

Mais Ostrogoth se fait vite enterrer par la musique.

...QUI EST LE CHEF ICI? QU'IL SE
LÈVE! ET LE SOLEIL SE
LEVAAAAAAAAAAÂ... NOUS AVONS
TRAVERSÉ DES CONTINENTS, DES
OCÉANS...

Bridge et Tristan regardent Ostro qui
continue de parler, mais le son est
tellement fort qu'ils n'arrivent pas à lire
sur ses lèvres. Cas de Kalache, Tristan
repite l'arme à Ostro. D'une patte de
grenouille trois mouvements, Ostro
crinque l'arme...

... OH, GRINGO, T'AURAS RIEN DE
NOUS...

TAKA-TAK-KATAK-KATAK! Ostro tire
de toutes ses forces dans les airs. La
musique arrête subito. Mais ce qu'on
entend n'est pas plus rassurant.
AAAAAHHHHHH, OUIIIIIIII!
PPPOCCCCO! OH! AH! OH!
AAAAAHHHHHHH!

- Mais, qu'est-ce que...

- Ostro, man, je pense que Yolande pis Poc sont en train de... tsé, genre?

En effet, en démontant le back-panneau de la laveuse, si l'on regarde attentivement en fermant un oeil dans le filage de la laveuse, on peut entrevoir subtilement une scène d'amour chaude et torride. Un masso et une sorcière ne pourraient pas faire autrement. Brigitte trouve ça drôle. Elle se shake la lulu.

- Hihihhi!

Mais Ostro n'entend pas à rire.

- Nous pourrions les traîner en cour pour cet écart de conduite. La jurisprudence est bien claire à cet effet. En 1992, la Cours Suprême du Canada, sous l'autorité du Juge Cadorette, a tranché en faveur de l'Association des Masseurs Portoricains du Nouveau Brunswick (AMPNB) qui voyaient une relation sexuelle entre un masseur accrédité par ladite association et une

sorcière, comme étant un conflit d'intérêt majeur discréditant l'Association. Ou à moins que ce fût en 1993, mais bref, c'est une question de jurisprudence.

- Hihihhi!

- Mais cessez de vous moquer de moi, bon sang!

Yolande arrête de crier et Poco sort de la laveuse en se remontant le zipper.

- Aaaaahhhhhh....

Yolande le suit, les cheveux de sorcière ébouriffés toutes à droite, comme si elle avait eu le côté gauche de la face écrapou su'l dash. Anyway. Elle se replace la touffe et en se replaçant la touffe, ses yeux dérivent vers le sol.

- Oh my God! Did you see what I see?

- Tristan, kèssé qu'à dit Yolande?

Mais plutôt que de répondre à Brigitte, Tristan s'empresse de corriger Yolande.

- Yolande, faudrait que tu te mettes en fréquence 4 parce que c'est pas tout le monde qui comprend.

- Oh my God, you're right Traïsteunt. Give me a second.

Zwwwwwwiiiizzzz-

kkkkkricchhhhhhhhh-

kkkkkkricchhhhhhhhh.

- C'est mieux comme ça?

- Eille, c'est ma calotte ça?!

De nulle part, un homme de 42 ans, habillé en jeans délavés style années 80'qui dévoilent à tout coup sa craque lorsqu'il se penche, chaussé de bottes à cap noires avec des taches de peinture blanche sur le dessus et sur le côté, qui a le torse et la bedaine difficilement camouflés sous un t-shirt blanc de Labatt 50 presque transparent parce qu'il le porte depuis 1986, coiffé d'une grossière coupe longueuille, décoré d'une grosse garnotte au doigt et d'une chaîne

en or dans le cou et, enfin, entaché de sueur jaune-pipi en-dessous des bras, apparaît. Ostro analyse finement la situation.

- Intéressant... un prolétaire. Hum.

- Qu'est-ce t'as dit la garnouille?

- J'ai dit que vraisemblablement, cette casquette vous appartient. Me trompe-je?

- Eille, la garnouille, pa'le comme du monde osti. Pis donne-moé ma calotte que j'criss mon camp d'icitte.

- Mais prenez-la vous-même, mon cher prolé... mon cher... Je me présente : Compte Ostrogoth.

Ostro lui présente sa patte de grenouille, mais Robert l'ignore et se penche pour prendre sa casquette. Il la met sur sa tête, elle lui va comme un gant. C'est la sienne. Mais Ostro ne lâche pas prise.

- Monsieur, d'où vient cette casquette, dites-moi?

- Ah, ça mon p'tit gars, c't'une longue histoère.

- Mais encore, pouvez-vous nous donner de plus amples détails?

Quand vient le temps de raconter l'histoire de sa casquette, Robert devient aussi excité qu'un enfant de six ans à qui ont donne un sundae au chocolat triple coulis fraise-framboise-caramel aux smarties à saveur de gomme balloune avec des peanuts et 14 cerises rouges fluo sur le dessus. Devant cet engouement, toute la gang décide de suivre la conversation avec intérêt.

- C'te calotte là, je l'ai gagné dans un concours de pichenottes à Montréal-Est en 1972. Dans ce temps là, les communistes étaient forts en criss. Pis eux autres, y'avaient des calottes rouge

avec un gros « Staline » jaune brodé su' la palette. Pis, après une couple de bières...

- Mais avez-vous dit «COMMUNISTES»?

- Drette comme chu là, ti-gars.

- Yolande, nous devons y aller avant qu'il soit trop tard. Cet homme est probablement envoyé par notre Maître, Talipoulopolos II, pour nous hâter dans notre mission.

- C'est vrai, Ostrogoth. Ok, tout le monde, suivez-moi. On prend René-Lévesque jusqu'à la première avenue, où nous ferons une halte pour reprendre des forces. Et ensuite, droit devant, vers le bunker des communards.

Et tout le monde acquiesça, en choeur:

- À qui les rues? À nous les rues!

Partie VII

- Y'en a assez!

- Assez!

- Assez!

- Assez, des rouges malbaisés, qui oppriment la gauche et le monde ENTIER!

- Y'en a assez, assez, assez, ASSEZ!

Ainsi la troupe révolutionnaire avance dans l'Est montréalais. C'est long, et en plus la 189 vient juste de passer. Tristan, dont les ampoules de pieds commencent à se révolter, s'insurge :

- Nom d'un albatros mort-vivant, c'est une succube de longue route!

Ostrogoth le regarde l'air coquin et lui répond :

- On pourrait presque dire que c'est la 'Longue Marche'! Ah ah ah ah!

Tout le monde l'observe bizarrement, sans comprendre. Ostro est plié en deux et s'enroule dans sa cape.

- Ah ah ah! Longue Marche! Ah ah ah!

Indifférent, Poco se pince le nez soudainement et gémit péniblement :

- Aille, caramba! Mé kess qué ça sent!?

Yolande le prend par la taille amoureusement, lui frottant la verrue sur le front, et lui dit :

- Ça, ça veut dire qu'on approche, mon petit tapas aux avocats! On pourrait penser que la puanteur aurait à elle seule déflaboxé tout le jus du Spectre du Communisme dans ce coin, mais apparemment, à Montréal-Est, l'odeur ne suffit pas.

Elle se retourne vers Tristan, lui fait un signe de la tête.

- Écartez-vous tous et toutes! L'heure est venue! Gloria, gloria! Les portes de la perception s'ouvriront sur les plans extra-sensoriels du triomphe émancipateur... de la RÉVOLUTION LIBERTAIRE! Vous, mortels et mortelles, tremblez de stupeur et d'ignorance prolétarienne puisque devant vous s'érigera bientôt la splendeur de notre révérend Maître Talipoupopolous!

Brigitte sent que ça va prendre pas mal de temps, alors elle s'en va au dépanneur du coin se chercher de la bière. Quand elle reviens, elle a une douze de Coup de Grisou, en ouvre une et s'assoit sur la caisse.

- Pffffffffff... fait chier!

Poco s'en ouvre une lui aussi et se couche à terre avec sa serviette sur les yeux. Devant, Yolande est en train de tracer un grand 'A' dans un cercle avec une canette de peinture sur l'asphalte.

Ostrogoth a monté sur la tête de Tristan et lève la patte droite en poing, le nez retroussé vers le ciel, kalache à la ceinture. Yolande se met à incanter en lançant les bras de gauche à droite, psalmodiant dans une langue étrangère la vieille chanson...

« Ever reviled, accursed, ne'er understood, Thou art the gristly terror of our age. "Wreck of all order," cry the multitude, "Art thou, and war and murder's endless rage." O, let them cry. To them that ne'er have striven the truth that lies behind a word to find, to them the word's right meaning was not given. They shall continue blind among the blind. But thou, O word, so clear, so strong, so pure, Thou sayest all which I for goal have taken. I give thee to the future! Thine secure when each at least unto himself shall waken. Comes it in sunshine? In the tempest's thrill? I

cannot tell - but it the Earth shall see! I
am an Anarchist! Wherefore I will not
rule, and also ruled I will not be! »

Poco et Bridge sont rendu à quatre brous chaque, en train de faire une partie de trou-de-cul aux cartes sur le trottoir quand tout à coup:

*** PATOW-FIZZ! ***

Sur le A encerclé apparaît un gros monsieur en vieux vêtements, chauve mais avec une gigantesque barbe touffue, toute noire, qui descend jusqu'à son bedon. Une montre de poche dépasse de sa veste et il a avec lui un grand drapeau noir. Tristan, Ostro et Yolande se lancent à ses pieds en hurlant :

- Maître Talopoupilos!

Celui-ci répond, d'une voix rauque et paternelle :

- Oui, mes petits enfants, me voici! Dites moi, avons nous le secret de la quatrième dimension ?

Tristan sort la poutine de ses pantalons, comme il fait pour à peu près

n'importe quoi, et lui présente honorablement.

- Chaque gramme de gras est vôtre, magnificence!

- Bravo!

Bridge et Poco regardent le Maître et s'esclaffent de petits rires gênés, se prenant par les coudes et se secouant les petits cheveux à droite et à gauche. Voyant que le Maître est devenu tout rouge, Bridge lui lance :

- Hey, Talipopos, t'as que'k chose de pogné ent' les dents!

Celui-ci, mal à l'aise, se met un doigt joufflu dans la bouche et en extirpe le tout, ajoutant :

- Bon, c'est assez! Allons au bunker des rouges! Je connais le chemin secret, et je vous mènerai à la victoire, camarades! Aux barricades!

Et tout le monde répète :

- AUX BARRICADES!

Brigitte regarde à terre et ramasse ce que Maître a jeté : c'est un petit grain de riz. Pensive, elle le met dans ses poches. Le groupe entame sa marche glorieuse en chantant des slogans, des « HOU » et des « HA ». Suivant les dédales puants et grisâtres, ils s'insinuent dans quelques petits recoins du quartier ouvrier et arrivent finalement dans une longue ruelle obscure dont la seule fin est une porte métallique.

Brigitte questionne Ostrogoth, l'air suspecte.

- Tsé ma p'tite grenouillette, un Maître, là, je veux dire, je pense que c'est un titre qui suce des boucs amèrement... je veux dire, 'Ni Dieu ni Maître' et patati patata...

- Patati patata ?

- Ouin, à peu près.

- Écoute, Brigitte, après tout ce qu'on a vécu ensemble, il faut que je t'explique

l'histoire du Maître Talilospoupou. Maître Tapouliospo, tout le monde le sait, est le disciple de Georges E. Stanley qui, tel que démontré dans les procès verbaux de la Seconde Alliance Libertaire, avait tout appris du célèbre Paul McGuinness qui, en poussant la recherche un peu, se révèle être l'élève ancestral du grand Henry Tinfoil, à son tour disciple et camarade de cellule de Jean Pumpernickel qui fréquenta – dans des périodes mémorables, certes – James Guillaume, et ce dans les terres franches du Jura, qui, il faut mentionner, ne sont plus très franches, Guillaume étant, comme on vous l'apprend à la maternelle, disciple de...

- Le seul et unique ?
- Le grand.
- Le barbu.
- Michael Bakounine.

- Voilà. Donc, par résonnement *ad absurdum*, logiquement, Talipoulopolos est notre Maître incontesté et absolu.

- Ben j'ai mon voyage.

- Voyage au Jura ?

- Arrête, t'es pas drôle!

Maître Talipopos s'exclame donc :

- Il ne reste qu'à attendre la tombée du jour, et pif paf pouf, nous voilà démantelant le réseau de ces frituriers jacobins sans vergogne! Ha ha! Hou hou! Hi hi!

Tandis qu'il ricane haut, une petite bouteille tombe de sa poche. Brigitte s'exclame, se prenant le visage à deux mains :

- C'est du SAKÉ!

- Mais voyons, non, c'est juste...

- Du saké! Pis toute à l'heure y'avais un grain de riz!

Tristan s'élance alors et arrache, avec ses griffes, la chemise de Talilopoulos. En

dessous, il y a un t-shirt rouge avec le visage béat d'un asiatique joufflu plein de lumière.

Pendant que le Maître tente de se cacher, tout le monde s'exclame à l'unisson, en pointant du doigt :

- MAO!

Ostrogoth se met à hurler à tout casser, pitchant sa canne et prenant son kalache à deux mains.

TAKATAKATAKATAK

Et ça pisse le sang dans la ruelle. Anarchiste pur et dur, Tristan se lance sur la porte et l'ouvre. Elle donne sur une armoire d'entretien avec des balais et des produits ménagers quelconques. Yolande panique :

- Ce n'est pas la bonne porte! Par le fromage de Pourpenpouille, c'était un guet-apens!

Loin, dans la rue, on entend un chant fraternel qui fait écho...

« L'Internationââââle sera le genre humaiiin... »

Paniqué, Tristan écarte les cheveux de ses yeux et se met à se fouiller dans les pantalons encore une fois.

- Camarade, ce n'est pas le temps! , s'exclame Ostro.

Mais l'autre trouve finalement, et lance quelque chose qui prend de l'expansion en vol. Ça fini par tomber, et c'est une énorme caisse toute de noir inscrit dessus: «OUVREZ EN CAS DE FASCISME»

-Voici, déclare Tristan. On a le Black Bloc de notre côté!

Partie VIII

Pendant que Robert, Poco, Yolande et Ostro sont en train de faire des jokes d'anars sur le cas de Talopipoloulos-le-Mao qui gît mort raide sur l'asphalte, Tristan et Brigitte sont omnibulé-e-s par le fameux Black Bloc.

- Tiens, ça va aller mieux pour l'ouvrir.

- Merci.

Avec la lime à ongle de Brigitte, Tristan gosse un des bords du bloc noir pour l'ouvrir. Il gosse et re-gosse, mais nul doute, c'est une affaire de fille.

- Osti que t'es poche. Passe-moi lé.

Brigitte arrache la lime à ongle et le bloc des main de Tristan et dans le temps de le dire, en poussant un petit cri – *hish!* - elle réussit à l'ouvrir – *poc!* . À l'intérieur de la boîte, il n'y a rien.

- Shit, s'exclame Tristan, vraisemblablement déçu.

- Attend Tristan, check dans le fond de la boîte... Y'a un papier!

Tristan arrache le black bloc à Brigitte. Il essaie de prendre le fameux papier.

- Y'est pogné.

- Osti que t'es poche. Passe-moi lé.

Brigitte, en deux temps trois mouvements, - *kriche-kriche* - sort le papier de la boîte - *ahhhh-ha!* . Tristan sautille d'impatience. Non seulement il *veut* le papier, mais il a *besoin* du papier.

- Donne-moi ça!

- C'est quoi le mot de passe?

- J'm'en fous! Donne-moi lé!

- Celui qui le dit, celui qui l'est!

- T'es conne!

- Tu l'auras pas! Tu l'auras pas!

- Sacrement!

l'oreille gauche de Brigitte. Yolande, Poco... Robert! Venez ici!

Les trois s'amènent, s'essuyant les larmes d'avoir trop rit. Ostro prend son air de détective privé.

- Regardez. C'est le même poivre qu'a utilisé Boubou pour poivrer sa petite soeur, qui, bébé, a arraché la tête de la Tortue Ninja qu'il avait reçu pour sa fête, c'était Michelangelo si ma mémoire ne me fait pas défaut, en la mettant dans sa bouche. Elle n'avait que six mois et demi, la pauvre. Il l'avait tellement poivré que ses parents avaient du l'amener à Ste-Justine pour lui faire faire un nettoyage lymphatique triple-pontage psychomoteur biotique. Brigitte et Tristan sont donc frère et soeur!

Yolande et Poco, qui se sacrent ben des histoires de famille de leurs compatriotes, s'en vont instantanément derrière un buisson faire des

cochonneries. Robert se décrotouillant le nez avec son pouce, se questionne.

- Ouin, pis? On s'en criss, ils peuvent ben coucher ensemble si ça leur tente!

Ostro le regarde sévèrement avec la babine de grenouille sur le shake.

- C'est de la plus haute importance, Robert.

Robert s'en criss de plus belle.

- Moi avec j'ai une soeur pis y'a pas un osti de chat, ou de grenouille mal-baisée, ah! ah! ah!, qui fait chier le monde avec ça!

Ostro commence à avoir les yeux vitreux. Il tend doucement sa patte de grenouille vers sa poche arrière... Tritan, qui a l'habitude des saute-coches d'Ostro:

- Sacrament, Compte Ostro! Laisse ton Kalache dans ta poche! C'est juste un prolo pas de classe impotent qui...

Robert enlève son masque.

- Tristan...

Brigitte pousse un cri de surprise. Derrière la vieille face de prolo de Robert se cache une autre face de prolo, mais moins bête. Robert se met à pleurer.

- Tristan, je suis ton père.

Brigitte pousse un deuxième cri de surprise, suivi d'un cri de peur. Robert poursuit dans sa lancée mélodramatique.

- Tristan, ta mère et moi te cherchons depuis deux semaines. Tu es parti sans tes clés et ça ne te ressemble pas du tout. Nous nous sommes inquiétés-es. Nous avons alors contacté un agent de police moustachu qui nous a traité comme des imbéciles.

- C'est sûr p'pa, j'ai 23 ans. Je fais ce que je veux, j'ai ben le droit bon.

- Oui, mais, tu connais ta mère... pis ton lunch qui était resté dans le frigo... pis ta job à la shop de bérings... pis ta

note sur le frigidaire : « Je suis parti pour quelques jours tel que prévu, merci pour le 100\$ je vais en avoir besoin, je vous aime beaucoup et je reviens bientôt mon p'tit papa chéri et ma petite maman adorée, si Mélanie appelle, dites-lui que je vais lui envoyer un email de là-bas, *Vot' Bou chéri X* », c'était trop.

- Ben oui, mais justement, on s'était entendu, p'pa!

- Je sais, mais nous n'avons pas de vie ta mère et moi, fallait ben s'inventer un problème!

Brigitte pousse un quatrième cri. De rage, cette fois-ci.

- Vous l'avez toujours aimé mieux que moi! Pis moi, ça fait trois ans que je suis partie, j'ai même laissé une lettre de suicide sur la table avec un gros « adieu! » écrit avec mon sang pis vous n'avez rien fait! Tsé!

Robert prend un air détaché.

- Oui, mais toi, tu es féministe Brigitte. On l'a jamais accepté pis on l'acceptera jamais.

- Maudit macho de phallo d'osti de paternaliste!

- Insulte-moi tant que tu veux, de toute façon l'héritage va toute à Boubou.

Ti-diditte, Ti-diditte!

- C'es-tu le tient Ostro?

- Non, Tristan, le mien n'a plus de minutes.

- C'es-tu le tient, Bridge?

- Non, j'en ai pas de criss de patente à gosse de même, c'est phallocrate!

- C'est le mien.

Robert répond.

- Murielle! Oui, je suis avec lui en ce moment. Non, il ne m'a pas reconnu avant que j'enlève mon masque. Oui, il a l'air en santé. Quoique... D'accord chérie. Oui. Oui. Non. D'ac... oui. Ok. Oui. Bye. C'est ça, oui. Bye.

Brigitte fond en larmes.

- Vous ne m'aimez pas! Personne m'aime!

- Ma fille, dans la vie, va falloir que tu laisses de côté les luttes secondaires pour faire la vraie Révolution. Quand on est anarchiste, on ne peut pas perdre son temps pour des pacotilles comme le féminisme ou l'écologie.

- Tu comprend rien!

- Ma tite fille, c'est pas compliqué : c'est toi qui comprend rien. Dans *La Presse*, ils l'ont dit c'était quoi le palmarès des luttes secondaires. Pis en 108^{ième} place, entre la sauvegarde du prélar dans les cuisines des maisons tricentenaires de l'est de Val-David et la lutte pour l'agrandissement du supermarché de Brossard-centre, il y a le féminisme. C'est mathématique, Bri-Bri.

- Appelle-moi pu jamais « Bri-Bri »!

Partie IX

Tout d'un coup, Yolande sort de derrière une poubelle habillée toute en noir avec un foulard autour de la tête, et avec elle est Poco, tellement enroulé dans son linge qu'il n'y a que le petit nez bronzé qui dépasse.

- Ya basta!, s'écrit la sous-préfète. Là, ça va faire le niaisage!

- Hmmmpfl, lance le masseur en tentant de l'appuyer.

La sorcière se met à gesticuler en tentant d'organiser le tout. Loin dans la rue, on entend les chants communistes qui se rapprochent. Impérative, elle lance au Comte Ostrogoth :

- Ostro, peux-tu nous dire si on a besoin des prolétaires pour faire la Révolution ?

- Heu... non. Ben... attendez. Mhhh.... non, à bien y penser. Pas vraiment, non.

- Ah, bon! Alors ça change tout!

Robert, se sentant soudainement menacé, se met à reculer en tentant de se protéger.

- Eille, là, la folle, calme-toi le poil ok!?

Et la sorcière lui pitche de la poudre dorée avec des petites granules rose bonbon. Celui-ci se débat maladroitement.

- Ah! Non! Au secours! Brigitte, sauve-moi, ma fille chérie! Par pitié!

Et Brigitte, le regardant se faire ensorceler, lui dit

- Shit là! Fuck you, man, tsé!

- Noooooon!

Puis, tout d'un coup, il y a un grand nuage cosmique qui fait * **KAPOOF PIF** * et quand il se dissipe, il ne reste plus

qu'une petite naine de jardin bien sympathique portant des salopettes bleues avec des motifs de fleurs de tournesol dessus, un grand chapeau de paille et un pic en métal avec un manche en bois à l'épaule. Avec une toute petite voix, elle marche en rond joyusement et chante :

- La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li
lou li, la laaaaa, la, la!

Tout le monde, un peu médusé par le spectacle, fini bien par s'en remettre et écartent bientôt le souvenir de Robert. L'atmosphère deviens sérieuse lorsque Yolande fini par avoir le papier qui était dans la boîte et se mettre à le réciter tout haut.

Black Bloc, district Nord-Est. Le Black Bloc est en ce moment inactif. Veuillez noter que nos heures d'ouverture sont entre les 17h et minuit durant l'année

scolaire, sujet à modification. Veuillez noter que le Black Bloc ne peut garantir sa tenue les jours qui suivent les : fiestas (colombiennes ET mexicaines), show bénéfiques, party de départ, party de retour, party quelconque, assemblées générales, comités de suivi, fin de session, jeudi, vendredi ou samedi, 8 mars, 15 mars, 1er mai, 15 mai, manif syndicale, soirée 2 pour 1 au Café Chaos, Noël, guerre intestine dans la CLAC, etc. Veuillez aussi respecter la tradition anarchiste qui oblige (sous peine de potinage) à quiconque qui organise quoi que se soit d'attendre au moins 17 heures après les participants-es avant que ils et elles se pointent à la patente. Merci de ne pas avertir la police et svp ne dites pas à TQS qu'on existe encore. Signé : B. B.

Tristant tape du pied et se met à prendre sa tête dans ses mains, comme le goth qu'il est.

- C'est ce que je pensais! On est foutu! C'est fini! Kaput! Nul, nix, niet, nicht! Arrgh!

- Du calme frêrot!, lance Brigitte.

- Non! Les froides et voluptes brumes des sombres profondeurs abyssales infestées d'orchidées angéliques empoisonnée noires et sensuelles mysti...

* PAF *

Brigitte lui câlisse une claque de féministe dans le visage, ce qui déplace un peu son maquillage.

- Ok, merci, je sais pas ce qu'y m'a pris.

- Ça doit être le soleil.

- Ouais, sûrement.

- Hmmmmpf! , confirme Poco.

La naine de jardin se met alors à tourner autour de Tristan en levant les pieds et chantant gaiment :

- La li la la lou, lou la li la laaaa, la LA la li, la lou li la!

Yolande se met soudainement à pousser tout le monde en direction de la rue en les tapotant avec hâte.

- Allez, fichtre! Hey ho, let's go! Aux barricades!

- Hmmmpfl , proteste le portoricain. Brigitte s'insurge.

- C'est parce que les rouges vont nous pêter la gueule! Pis toute!

- Y'a pas de 'pis toute' qui tienne, mademoiselle! Rouge pas rouge c'est en avant que ça se passe, et de toute façon, suffit qu'on dégomme les deux ou trois communistes de cinquante ans et plus pour que le Parti s'effondre, c'est bien connu!

Ostro retient la sorcière en tirant discrètement sur le pan de sa jupe.

- Ahem.

- Oui, le Comte ?

- C'est parce que le moral des troupes est bas.

- Et ?

- Ben, il faut sortir la gomme baloune.

- Ah! Bien entendu!

- Je veux dire, c'est évident.

- J'allais le dire.

- Logique.

- Et oui.

- Franchement, j'aurais du y penser.

- Que voulez-vous ?

- Pardonnez moi.

- Mais non, n'en faites rien.

- Mais si!

- Mais non.

Yolande met la main dans ses poches et en sort une demi-douzaine de gommes

emballées avec du papier noir. Une à une elle les lance aux camarades de la révolution sociale libertaire.

- C'est pour la victoire!

Tristan regarde la gomme, l'air sinistre.

- Les *Dark Chewings of Ultimate Retribution*. Ça veut dire que la lutte finale commence.

- Les 'dark' quoi ? demande Brigitte.

- C'est des gommes balloune magiques, répond l'autre.

- Ok, mais...

- Magiques, j'ai dit.

- Pis ça fait quoi ?

Tout le monde se regarde, sans savoir. Yolande hausse les épaules et dit en souriant, l'air taquine malgré sa verrue protubérante :

- Ben, y'a un maudit effet placebo vraiment écoeurant qu'on retrouve dans

aucune autre gomme balloune anarchiste. Je veux dire, ça arrache.

Ostrogoth bouffe le chewing et cringue son kalache en mettant un mini foulard autour de la tête.

- Maintenant, en avant, camarades!

Et tout le monde répète, la bouche pleine :

- EN AVANT!

Sortit de la ruelle, ils et elles se retrouvent sur la rue Notre-Dame en face du Wal-Mart avec une vingtaine de gros drapeaux rouges en nylon tackés sur les 2x4. Quelque part entre les drapeaux on voit qu'il y a une quinzaine de communistes avec des bandanas et des foulards palestiniens sur le visage. Le seul qui est pas cagoulé est un vieux grichou édenté avec un t-shirt de Staline et une casquette en laine. De leur côté, Ostro brandit son kalache fièrement, Poco essaie de tasser son foulard pour

voir quelque chose et Tristan est en train de resserer un de ses lacets. Le Chef, en les voyant, s'écrit :

- C'est eux les maudits auto-indigestionnaires pas organisés! Feu, j'ai dit, feu! Feu! Yaa!

Mais tout d'un coup, la petite naine de jardin viens s'interposer entre les deux et chante :

- La li lou, la laaaa LA, li la laaa, la la la, li li la, lou li li!

Une jeune communarde, toute émue, en rabaissant tendrement son kalachnikov et s'élance :

- 'est toute cuuuuuute! Wow, hein Chef, qu'est cute la p'tite naine!

- Heu, ouin, pas pire, pas pire ... bredouille le Chef, un peu décontenancé. Puis, cherchant à regagner son influence, il demande l'air baveux : Ouin, je gage que vous l'avez acheté chez Wal-Mart gang de nombrilistes espagnols drogués ?

Ostro, décidément peu préparé à cette prérogative, répond tout en gardant la palme sur la gachette :

-Wal-Mart, mais voyons, espèce de cul-terreux soviet faciste...

- Et phallocrate! , rajoute Brigitte, toute contente d'en placer une. Ostro poursuit :

- ... et phallocrate ; sale mangeux de patate autocratique crotée, vous saurez que NOUS n'achetons pas nos naines de jardin sympatiques dans cette fausse d'urticaire mal famée.

- Ben là, tu charrie!, lance le Chef. Une fois étatisée, ça sera la première office de redistribution du capital...

Yolande s'insurge, complèment déchaînée, son livre de sorcellerie à portée de la main :

- Redistribu-quoi? Ah! Je sais pas ce qui me retiens de vous changer en cochons d'inde de Sibérie, bande

d'argousilliers putréfiés, saboteurs de la faucille, bêtards vides de constante cohérente!

Bridge, toute excitée, rajoute :

- Ouin! Maudits rouge par rapport!
Man! Genre, je veux dire, tsé, fuck it, là!

Et le vieux grichou phallo édenté s'insurge, son drapeau lui battant le tissu dans la face, il l'écarte et crie dedans sa casquette :

- Camarades! Préparez-vous à faire feu sur ces ennemis du peuple!

Et tout le monde se tient, pas trop sûr s'il faut tirer ou non, tandis que la petite naine continue à chanter et danser... jusqu'à ce qu'au loin, on entende vaguement un bruit familier, qui fait tout de suite frémir les troupes socialistes radicales.

Des sirènes de police.

Partie X

- La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li
lou li, la laaaaa, la, la!

La petite naine de jardin n'arrêtait pas de chanter et de danser tout partout. Elle enterrait les sirènes de police. Ça irritait beaucoup Ostro qui attendait fébrilement de recevoir un premier coup de marteau sur la tête pour fusiller tous les communistes¹ (qui se trouvaient, en passant, à seulement trois mètres de lui). Soudainement, la naine de jardin, qui dansait de plus en plus hystériquement, tomba sur le dos et se cassa le petit panier à fleur ainsi que le bout de son bonnet rouge qui était déjà un peu effrité. Elle se mis à pleurer. Mais elle pleurait de la même façon qu'elle riait :

- La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li
lou li, la laaaaa, la, la! Sniiiiffff!

Il n'y avait que le ton qui changeait. Mais Ostro capta autre chose : sous elle, une étiquette. « Made in China ».

Il leva puissamment son kalache dans les airs et pris son air puissant de grenouille puissante :

- Traîtresse! Dansante et chantonnante TRAITRESSE! Vous êtes maoïste! Vous êtes une dansante et chantonnante traîtresse MAOÏSTE!

Ostro tira un coup de kalache dans les airs en guise de fierté masculine : Tak-atak-atak-atak-atak! Et il recommença aussitôt : Tak-atak-atak-atak-atak!

Mais surtout le Chef, de qui il garderait la tête pour mettre au-dessus du foyer, un peu comme on fait avec les bois d'originaux.

- Non, La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li lou li, la laaaaa, la, la! Sniiiiffff!, non! Je suis une La la la, la la laaaaa LA,

la la la, la li lou li, la laaaaa, la, la*histe*.
Le *La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li*
lou li, la laaaaa, la, la, c'est un syndicat
de nain-e-s de jardin chinois clandestin
qui tente de mobiliser les nain-e-s de
jardin à grande surface du monde,
comme moi, de chez Walmart ou les
autres, du Dollarama. Et Dieu sait qu'au
Canada, vous êtes des grands
consommateurs *des Made In Somewhere*
by some Cheap Labor, faqu'on pouvait
pas passer à côté.

Ostro s'effondre en larmes. Tristan,
qui jasait plus loin de la Théorie de la Fin
de la Non-Fin avec Brigitte, eut le coeur
brisé de voir Ostro pleurer à larmes de
grenouille.

- Comte Ostro, vous êtes le Comte
parmi les Comtes! La grenouille la plus
goth de la sombre galaxie! Relevez-vous
et soyez fier!

- Ribbit! Pardonnez-moi, je veux dire, snif. Je suis un piètre amphibien névrosé qui brandit son kalachnikov pour des stupidités... J'en ai marre, Tristan. Je rend les armes.

- Comte Ostro...

Naine de jardin arriva en sautillant.

- Et en plus, je suis hippie!

Comte Ostro ne pu retenir ses larmes à nouveau.

- Rrrriiiiiiiiiibiiiiiiiiiiiiit! Hum, hum. Snif. Ri-iiiiiii-iiiiiii-bit!

Tristan pris Ostro par la patte de grenouille.

- Comte...

- Je suis la plus hippie des hippies! La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li lou li, la laaaaa, la, la! Je suis venue en Westfalia pis je mange des noix bio! La la la, la la laaaaa LA, la la la, la li lou li, la laaaaa, la, la!

- RRRiiiiiiiiiiiiiiiiibiiiiit! Ri-iiiiiiii-iiiiiiii-b-iiiiiiii-t! Triste..... Triste..... Tristan.... Je dois vous révélez le secret de la IV Dimension avant de partir.

Yolande, qui laçait ses 28 trous depuis tantôt, arriva en courant.

- Pis? J'ai-tu manqué quelque chose?

Tristan lui répondit, les larmes aux yeux :

- Comte Ostrogoth s'est trompé sur le cas d'une naine de jardin hippie syndicaliste Made In China et il s'en veut. En fait, il veut tout lâcher.

- Ostro, c'est vrai ça?

- Riiii... oui-bit. Je ne suis qu'un piètre amphibien névrosé qui brandit son kalachnikov pour des stupidités... j'en ai...

Brigitte et Poco voyant que toute la bande était réunit et ce, malgré la présence d'un nombre incroyables de

Communistes armés devant eux, s'approchèrent.

- Kèssé qu'y'a groupe?, dit Brigitte, vraisemblablement peu intéressée par la réponse.

- Que passa?, avança Poco, avec la même attitude poche.

Tristan se lança dans les grandes explications.

- Y'a que Ostro est sur le point de nous révéler le Secret de la IV Dimension.

- Neunh!, jubila Brigitte.

- Neunh!, gloussa Poco.

- Oui, et je vous demanderais d'écouter attentivement parce qu'une grenouille qui braille en parlant, ça fait des drôle de sons.

- Riiii-bit. Le secret de la IV Dimension, c'est...

Patow! Bang! Pif!

- Ouch!

katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-

taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-

katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-

taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-tak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
taka-tak-katak-katak-taka-tak-katak-
katak-katak-taka-tak-katak-katak-taka-
tak-katak-katak-taka-tak-katak-katak-
(Et la finale)

KATAK-ATAK-ATAK-ATAK-ATAK!

Ostro a kalachenité tous les capitalistes qui étaient cachés derrière les communistes. Avec les moyens de productions qu'ils possèdent, ils avaient fait construire en sous-traitance des catapultes digitales pour garocher des marteaux aux anarchistes. Diviser pour mieux régner : mieux vaut laisser les révolutionnaires s'entre-tuer entre eux pour faire la piastre. Les capitalistes avaient compris la formule. Mais Comte Ostro le savait depuis longtemps. Alors que certains-es pensaient qu'il s'échappait banalement de la sauce à poutine sur la cuisse, dans la sauce à poutine, de façon complètement magique et gratuite, se dessinait le secret de la IV Dimension.

- Sacré Che Guevara!, cria un communiste un peu gawâ du fin fond de la foule.

Comte Ostro pris la parole :

- Le secret de la IV Dimension, c'est de toujours regarder derrière les gens pour se faire un jugement. Les capitalistes sont prévisibles, transparents à la limite. Ce qu'ils veulent, c'est la division. Mais ils sont tellement grossiers que nous ne la voyons pas. Ils sont toujours derrière, en meute comme des loups, seuls comme des serpents, prêts à nous regarder mourir dans nos bêtises. Soyons humanistes, mais lucides! Révoltés-es et rusés-es! La révolution est notre seule solution.

Une bonne main d'applaudissement applaudissa. Et il reprit la parole :

-... et je ne suis pas Che Guevara! Je suis Comte Ostrogoth, le Comte parmi les Comtes! La grenouille la plus goth de la sombre galaxie! Je me lève et je suis fier!

- Bravo Ostro!, hurla Brigitte du haut de ses interminables lulus.

- Bravo, comte, murmura à lui-même Tristan, en vrai goth romantique, sans éclats.

Les rouges et les noirs-es se prirent dans leur bras. Et la bande d'anars se retrouva plus tard, dans la foule, et tout le monde se prit les côtes en rigolant.

Au loin, l'anti-émeute.

-FIN-

Impératifs

Partie I

1. À un moment donné, deux personnes s'embrassent.
2. Une grenouille qui parle.
3. Le secret est dans un endroit inusité.
4. Des bulles.

Partie II

5. Trois coups de gong japonais.
6. Insertion du Capital de Marx ou du manifeste du parti communiste.
7. La réglisse noire comme arme mortelle.
8. Une chanson à propos de Natashquan.

Partie III

9. Crapaud tombe en amour.
10. C'est vrai parce qu'ils l'ont dit à la télévision.
11. Une rencontre avec un MLNquistes
12. Un des personnages a un sentiment de « déjà vécu ».

Partie IV

13. Un kalachnikov.
14. C'est plus le fun quand c'est interdit.
15. Poco le masseur portoricain.
16. Sept carré de la révolution.

Partie V

17. Un lapin qui a perdu la mémoire
18. Un des personnages apitchoume à un moment inopportun
19. Ils en ont peut-être en spécial?
20. Une fermeture-éclair bien particulière

Partie VI

21. Une casquette de prolo avec une longue histoire.

22. Une question de jurisprudence.
23. Scène d'amour chaude et torride.
24. Déjeunons avec des bonnes tites patates

Partie VII

25. À Montréal-Est, l'odeur ne suffit pas.
26. Maître Talipoulopolos II a quelque chose de pogné entre les dents.
27. Un-e anarchiste pur et dur se trompe de porte.
28. Ça pisse le sang.

Partie VIII

29. Agent de police moustachu
30. Les parents de Boubou le retrouvent finalement
31. « Poivrer le bébé »
32. Palmarès des luttes secondaires

Partie IX

33. Un-e des personnages s'obstine avec un communiste sur la nécessité d'étatiser Wal-Mart.
34. La lutte finale commence.
35. Une gomme balloune magique.
36. Une sympathique naine de jardin.

Partie X

37. Sacré Che Guevara!
38. Un(e) hippie vraiment hippie
39. Le secret de la quatrième dimension, c'est...
40. Tout le monde se prend les côtes en rigolant bien ensemble (ha, ha, ha!)



www.findumonde.wahost.org

www.brunomasse.com

